

72

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00-25

Illustrées : Par mois . . 15 00

RÉCLAMES :

La ligne 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : En Panne ! (Aspic). — A coups de fronde (Clapette). — A Gand (Floche). — Correspondance (B). — Encore le BALAI (Nihil). — Piqures (Aspic). — Frondons (Polyte). — Les Socialistes (Aspic). — Annonces. —

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

En panne !

Nous avons lu dans plusieurs journaux libéraux de la capitale que le mouvement électoral, en vue des prochaines élections pour la commune, s'était accentué de façon à nous montrer à nous, liégeois, que la vie politique à Bruxelles est tout à fait différente de la nôtre.

Des réunions particulières sont organisées, les bureaux des sous-comités sont constitués.

On a déjà obtenu des 15 conseillers libéraux sortants leur réponse, quant au renouvellement de leur mandat.

Un grand nombre de candidats nouveaux sont présentés ; on a fait des démarches auprès de plusieurs notabilités, bref on compte déjà à Bruxelles, au bas mot, sur une trentaine de présentations. Voilà qui est agir sagement si la « prévoyance est mère de la sûreté » et cette action aura, croyons-nous, pour premier effet, de balayer les prétendus indépendants élus récemment dans des circonstances qui ont fait réfléchir les libéraux bruxellois.

A Liège, que faisons-nous ?

Rien.

Calme plat !

Et cependant si on compte voir réélire les deux ou trois pantins que nous avons dési-

gnés souvent à l'hilarité publique, on se trompe un fier coup.

J'ai, pour ma part, causé à différentes personnes faisant toutes partie de l'Association et toutes regrettent cette abstention coupable. Coupable, car nous ne cesserons de le répéter, si un mouvement libéral ne s'accroît à Liège, si le far-niente politique persiste, nous assisterons à de cruelles surprises au mois d'octobre.

On parle, de tous côtés d'opposition nécessaire, de contrôle, etc.; les catholiques savent fort bien qu'ils ont trop à retirer de cet état actuel des esprits pour commencer leur campagne dès à présent.

Voyons ! n'y aura-t-il donc pas un homme qui provoquera le mouvement ?

Combien de candidatures sérieuses ne trouverions-nous pas dans le libéralisme liégeois !

Que l'on présente surtout des hommes spéciaux : des ingénieurs, des architectes qui s'entendent dans cette question si aride des travaux publics, des industriels, des négociants, que sais-je ? — Des avocats ! il n'y en a que trop. — Et l'on ne nous parlera plus d'opposition, du moment que nous serons parvenus à présenter des hommes ayant des qualités sérieuses d'administrateurs.

Et les comités de quartier !

A quoi servent-ils, s'ils ne profitent pas des circonstances pour se réunir !

Sont-ils donc devenus en si peu de temps « des temples du sommeil » à l'égard de leur mère à tous : l'association libérale.

S'il le faut, la fois prochaine, nous soumettrons quelques noms d'hommes méritants auxquels on devrait s'adresser et qui considéreraient, nous en sommes certain, comme un véritable devoir, de représenter les intérêts de leurs concitoyens à l'Hôtel de ville.

ASPIC.

A coups de fronde.

Les larbins volontaires qui rédigent le morceau de journal auquel j'ai daigné faire un peu de réclame — sans parvenir cependant à faire monter son tirage à deux cents — publient à mon adresse un article de deux colonnes. « C'est un honneur que je n'aurai pas souvent », me dit le sieur Jean de Liège.

Je conçois aisément, mon petit, que vous preniez cette sage résolution : vous êtes assez applati comme cela — ce qui ne vous empêchera pas d'être applati de nouveau — honneur que vous aurez plus souvent que vous ne le désirez.

Afin de prouver que les ordures qu'ils ont publiées et que nous avons reproduites, n'ont rien de répugnant, les larbins en question se comparent modestement à Molière, à Aristophane, à Rabelais et à Zola, rien que cela.

Quant à moi, ils me tiennent pour un prétentieux, un grotesque, un *cagot* (?), un cafard, un ramolli, un palefrenier, un charretier ivre, un polichinelle, un pantin, un grossier et un imbécile. Tout cela me laisse parfaitement calme. Ce qui m'indigne, ce sont les deux infamies qu'on va lire.

J'avais écrit ceci :

« Vous m'accusez d'avoir commis une faute de français... »

« Votre remarque, du reste, n'est que bête et m'importe peu. »

La Tribune avait traduit par : le reproche d'écrire comme un paltoquet m'importe peu.

Evidemment, le rédacteur de la Tribune mentait comme un laquais. Et pour se défendre il a l'audace de m'accuser de faux (le mot y est) parce que j'ai, dit-il, mis toute la phrase entre guillemets, alors que les mots « m'importe peu » entre autres s'y trouvent.

Décidément, en présence d'une pareille mauvaise foi, je ne puis que renouveler ce que j'ai dit :

« Monsieur le rédacteur, vous avez menti, vous mentez encore et vous savez parfaitement que vous mentez. »

La seconde infamie est le mot de la fin de la *Tribune*. Le voici :

« Au surplus, il est certains rôles qui nous répugnent profondément; par exemple, celui de la délation anonyme... »

Messieurs nos confrères, voilà la seconde fois que vous procédez de la même façon indigne, en insinuant que j'aurais commis un acte dont un homme de cœur aurait à rougir.

La première fois, vous avez dû avouer que l'on ne pouvait attacher aucun sens désobligeant à votre insinuation. Cette fois encore, j'exige que vous vous expliquiez et catégoriquement, et aussi que vous en finissiez une bonne fois avec un système d'insinuation digne tout au plus des voyoux qui se cachent derrière l'imprimeur du *Balai* pour insulter impunément des femmes.

J'espère que vous me comprenez.

Je disais dernièrement — à propos du procès Cornet — que les jurys ont une tendance à se laisser influencer par la position sociale des personnes qu'ils doivent juger.

Il suffit de lire la liste des citoyens décorés pour actes de courage et de dévouement posés pendant les inondations (actes plus difficiles à poser que des sangsues du reste) pour être convaincu que les décorateurs officiels sont de la même race que les jurys.

Voici la liste des dits citoyens :

Gustave Mottard, bourgmestre de Liège, croix civique de 1^{re} classe.

Emile Ziane, avocat, et échevin de la ville de Liège, id.

Auguste Gillon, professeur à l'Université et échevin de la ville de Liège, id.

Alphonse de Beil, ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées de la province, id.

Albert Mahiels, ingénieur directeur des travaux communaux, id.

Henri Cammebeck, capitaine adjudant de place, croix civique de 2^e classe.

Louis Hardi, agent de police, id.

Félix Van Steem, batelier, à Anvers, médaille de 2^e classe.

François-René Bauvens, id., à Maestricht, id.

Jean-Jacques Delvalle, ouvrier batelier, croix civique de 1^{re} classe.

Alfred François Alphonse Baudrihay, marchand-brasseur, croix civique de 2^e classe.

E.-J.-J. Delvalle, ouvrier batelier, id.

Henri Dupuis, soldat au 10^e régiment de ligne, médaille de 3^e classe.

D.-A. Delsemme, dessinateur, id.

Julien Clerbois, médaille de 2^e classe.

François Petry, mention honorable.

Louis François Thiry, sergent au 11^e de ligne, médaille de 1^{re} classe.

Henri Didion, maréchal-des-logis au 3^e régiment d'artillerie, id.

Joseph Craesbeck, conducteur de 2^e classe au même régiment, id.

Passe encore pour M. Mahiels, mais quant à MM. Mottard, Gillon et Ziane, on se demande ce qu'ils auraient bien fait pour obtenir cette croix de première classe que l'on refuse à plusieurs citoyens qui ont réellement — et sans pose — exposé leur vie pendant les inondations.

Pour moi, je ne connais qu'une chose

qu'ils ont pu faire pour obtenir cette croix. Ils l'ont demandée.

M. Emile Ziane, échevin des travaux publics, est revenu d'Ostende en parfaite santé.

Je suis très heureux de voir de nouveau M. Ziane dans nos murs, afin de lui demander si, en fin de compte, il ne s'est pas encore décidé à faire enlever les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

CLAPETTE.

A Gand.

Les grands carrés ont assez détaillé les splendeurs des fêtes que Gand s'est offertes cette semaine pour que je vienne encore ici servir cette bassinoire.

Je ne veux que signaler un incident qui n'a pas été relaté.

C'était lundi, vers midi, le cortège des Sociétés défilait rue Neuve-Saint-Jacques.

Le Roi venait de passer suivi de quelques groupes. Plus loin, à quelque distance, arrivaient clopin-clopin les combattants de 1830, suivis d'un bataillon de bouillants chasseurs à cheval. Les pauvres vieux, n'ayant plus leurs jambes de vingt ans, s'étaient laissés distancer.

Tout à coup, au commandement du vaillant Achille qui les conduit, les chasseurs entament un galop furieux, se précipitent sur les nobles débris qui leur barrent le passage, vous les bousculent, les jettent les uns sur les autres et passent littéralement sur eux ventre à terre.

Je vous laisse à penser l'effroi de ces pauvres vieux dont quelques-uns pouvaient à peine se soutenir. Aussi l'indignation du public était-elle au comble !

Si quelques assistants ne s'étaient jetés à la tête des chevaux et n'avaient, pendant quelques instants, maintenu leur élan, plusieurs combattants roulaient sous leurs pieds.

Voilà le fait dans toute sa gravité.

On ne peut assez protester contre des actes semblables. Comment, on organise des cérémonies pour célébrer notre indépendance, et ceux qui l'ont faite, quand ils ne sont pas exclus des festivités et relégués au dernier plan sont considérés comme de vieilles riquettes ! Non seulement ces nobles cœurs ne jouissent même plus du profond respect auquel ils ont droit, mais sont encore foulés aux pieds parce qu'ils ne peuvent plus assez bien se servir des membres qu'ils ont usés au service de la patrie. On les laisse pourrir et crever de faim dans des mansardes infectes. C'est une honte pour la Belgique ! On doit croire à l'étranger que l'oubli et l'égoïsme sont élevés ici à la hauteur des deux plus belles vertus.

FLOCHE.

Correspondance

Lourdes, ce 6 septembre.

La série des miracles va sans cesse en augmentant ; permettez-moi de vous en narrer quelques-uns que je crois inédits.

Le frère Touche-à-tout est venu ici n'ayant plus que le souffle, tant il avait mis d'ardeur à inculper à ses élèves les principes de la morale en usage dans les écoles avec Dieu. Apporté mourant à la piscine, le saint homme avala une légère gorgée du breuvage miraculeux. Il s'est trouvé « retapé » en moins de temps qu'il ne faut pour faire subir la même opération à un chapeau. Il est reparti tout guilleret, en compagnie d'un de ses élèves venu pour se guérir d'une oreille arrachée et d'un fort coup de règle sur le crâne.

Et sœur Amélie, quand elle passait le cri de « av'v'you qué n'panse ! » était sur toutes les lèvres. A la suite d'une affection — pour un jeune moine bien taillé — après avoir pris inutilement des bains de pied à la moutarde, elle s'est mise à prendre du ventre d'une façon absolument désordonnée ; feu Montpellier lui-même en eut verdi de jalousie. Eh bien ! quelques frictions faites avec de l'eau de la grotte sur le ventre l'ont rendu aussi plat que la prose de *Don-Ramon*.

Cet éminent publiciste a été lui-même favorisé d'un petit miracle. Il est arrivé ici il y a trois jours complètement épuisé par une... comment dirai-je ?... par une foire plus réussie que celle de Liège. Les mauvaises langues insinuent que certaine visite faite à son imprimeur n'est pas étrangère à cet accident. Quoiqu'il en soit, il était dans une triste peau. A l'heure qu'il est on pourrait envoyer à ce grand homme de lettres une botte où vous savez, sans risquer de se salir la chaussure : tant est grande la puissance de Notre dame de Lourdes !

Mais la cure la plus merveilleuse est celle dont j'ai été témoin avant-hier. Madame la baronne de Longue-Echine était atteinte, depuis la mort d'un de ses domestiques, d'une mélancolie noire qui avait résisté à tous les remèdes, physiques, moraux, et même immoraux. La pauvre dame était devenue aussi sèche qu'une des deux perches.

Dans cet état elle s'approcha de la piscine sacrée et s'agenouilla entre deux jeunes personnes affligées de gibosités dorsales. Toutes trois se mirent à prier avec ferveur. O surprise !

Quand elles se relevèrent, les deux jeunes filles n'étaient plus bossues ; mais madame la baronne était ornée d'une poitrine d'un aspect vraiment superbe ! Ce n'est pas sans une certaine émotion que j'avais assisté à ce changement à vue ; incrédule comme St-Thomas, je voulus toucher ; M^{me} de Longue-Echine s'y prêta complaisamment.

Sur ma part de paradis, je vous jure que c'est du vrai, et du meilleur. Le gros carme venu pour ses pieds (voir la *Lamponette*) en faisait des yeux grands comme les tranches de saucisson de chez Fritz.

Personnellement quoiqu'indigne, j'ai été aussi favorisé d'un petit miracle ; ce qui, chez moi, fait fonction de cerveau s'abritait

LE FRONDEUR.

Déclarés morts.



*Que nous sommes morts
mais pas pour les payes....*

pour le pays.

Un prisonnier



*Offrez-nous l'amabilité d'un
rapport sans que vous
vous êtes brillamment défendu.*

Le ravitaillement



*Don Ramon qu'est-ce que
vous fichez là ?
Capitaine, j'étudie les
ressources alimentaires de la combat.*



A Lourdes. Le dernier miracle !

*Don Ramon, entré dans la piscine couard comme vous savez, en sort
avec des intentions fort belliqueuses.*

jadis sous une coupe absolument dégarinée de cheveux; je me suis légèrement frotté avec de l'eau de Lourdes. Eh bien! mon chef est maintenant aussi poilu que celui des socialistes dans les articles de mon ami Aspic. Vous verrez ça.

Je suis descendu à l'hôtel de « La Grande Carabistouille », à deux pas de la Grotte; cet hôtel est fort bien fréquenté. De ma chambre on peut entendre chaque nuit les harmonieux ronflements de Monseigneur Richepanse, venu pour soigner la sienne. Dans l'escalier je croise à chaque instant le célèbre curé de XX. Jadis fort tourmenté par la justice de son pays, il l'est aujourd'hui par un calcul — de la vessie — qui est fort difficile à résoudre. O Marie! Soyez lui en aide!

Il y a aussi à l'hôtel quelques grandes et honnêtes dames qui voudraient des rejetons et qui comptent pour cela sur la vertu de la Grotte; le gros carme s'occupe beaucoup d'elles; aussi n'est-on pas sans espoir.

Quoiqu'il arrive, j'aurai soin de vous en informer.

B.

1^{er} P. Script. Pourvu, mon Dieu, que je n'aie pas hérité de la tignasse de St-Labre il me semble que j'ai des démangeaisons....

2^e P. Scrip. Mille tonnerres! C'en est!

Encore le Balai

Il paraît que l'ignoble gredin qui a écrit dans le Balai un article contre une respectable dame de notre ville a reçu hier la correction qu'il méritait.

Ces laquais des condamnés de Maltebrugge, Renaix, etc., sont décidément trop lâches que pour valoir même le coup de pied au derrière; leur cracher au visage est tout ce qui reste à faire en présence de pareilles infamies.

Par quelle extrémité qu'on le prenne, ce Balai est aussi sale du côté du manche que de l'autre.

NIHIL.

Piqures

On sait déjà que deux jeunes filles viennent de mourir en revenant du fameux pèlerinage de Lourdes et qu'un malheureux paralytique a été rapporté dans le plus piteux état. L'une des victimes, M^{lle} D..., demeurant rue des Clarisses, à Liège, a rendu le dernier soupir à Paris. Or, il paraît que cette pauvre jeune fille, avant de s'embarquer, n'était pas atteinte mortellement.

Elle a fait le fameux voyage et la célèbre N. D. de Lourdes a opéré cet admirable miracle — dont ne se vanteront certes pas nos calotins — de tuer une jeune et fervente chrétienne, qui allait la trouver dans l'espoir d'une guérison prompte et radicale.

Savez-vous ce que disent déjà nos tartufes, — qui ont toutes les audaces, tant ils sont sûrs de l'imbécillité de leurs ouailles: — « que la pauvre enfant souffrait trop, qu'elle avait trop pâti et que Notre Dame l'avait rappelée auprès d'elle pour finir ses maux et la placer à la droite de Notre Seigneur. »

O bons apôtres de Dieu! charlatans et saltimbanques salariés, à quelles écœurantes cabrioles vous vous livrez pour retaper le prestige légèrement chiffonné de Notre Mère la Sainte Eglise!

* * *

Le Drapeau belge. Il paraît à Bruxelles, en Brabant, un journal qu'on appelle le DRAPEAU BELGE.

— Pas possible?

— Très possible, à ce point que cette feuille s'intitule même: « Journal pour tous, sous entendu les crétins. » Cette feuille « pour tous » imprime dans le numéro de dimanche dernier, divers morceaux de choix qu'il ne nous est pas permis de ne point faire connaître à nos aimables lecteurs.

D'abord un article de fond intitulé: A MONS. un article d'une humidité, telle qu'on le croirait inspiré par Saint-Médard lui-même.

Un malheureux pleure, dans une colonne et demie l'expulsion brutale des Sœurs de l'orphelinat de Mons, devenue la proie du « minotaure officiel. »

Oyez, gens sans cœur et sans boyaux les plaintes exhalées en cette circonstance, dans le DRAPEAU BELGE, journal pour tous:

« Je viens de relever les détails de cette expulsion brutalement faite et mon cœur s'est gonflé comme mes yeux se sont remplis de larmes. »

« Humbles sœurs de charité, c'est donc ainsi qu'on récompense trois cents ans de service. »

Trois cents ans de service, bigre! au lieu de les chasser je leur aurais donné la croix civique de toute première classe, moi!

* * *

« On blâmerait la cruauté de l'homme sans cœur qui enlèverait à la poule ses poussins. »

Ah!... ouss qu'est mon cachemyre!

« Et vous, mères adoptives, on vous enlève ces êtres chéris que vous couviez de vos ailes protectrices. »

... Versons s. v. p. une larme sur ces ailes protectrices de mères adoptives qui ont trois cents ans de service, et... reprenons:

« Auxquels vous consacriez tout ce que vous aviez de santé et d'amour. »

Ici un soupir de satisfaction! Félicitons ces anti-ques personnes d'être en si bonne santé!

Le brave homme qui rédige cette colonne d'eau avait une illusion: celle de croire encore à un « sentiment humain chez les libéraux, » mais non il est aujourd'hui stupéfait de lui-même et rougissant de ses concitoyens. »

« Plus de sœurs à l'orphelinat de Mons! Plus de prêtre! »

S'écrie-t-il enfin, dans un accès de lyrisme vraiment déchirant.

« Une directrice laïque, dont l'époux s'est fait enterrer CIVILEMENT, prendra la place des obscures héroïnes de l'hospice de Bouzauton. »

« Pauvres orphelins. »

Fermez votre parapluie, c'est fini! Si ce brave écrivain est sincère dans sa douleur, il ne lui reste plus qu'à se réfugier dans la forêt d'Archie, où il n'aura pas grands efforts à faire, pour se métamorphoser en fontaine, à côté d'Egérie, à qui il manquait décidément un compagnon la CRYMATOIRE.

* * *

Dans ce même DRAPEAU BELGE un article rempli d'un petit fiel dont les journaux calotins possèdent seuls quelques échantillons, est à relever.

A propos du Congrès des instituteurs à Anvers:

« On jouera une pièce de circonstance — NATURELLEMENT — intitulée: UNE FEMME QUI SE GRISE! »

« Combien d'institutrices qui prendront la chose pour un fait personnel. »

Pas malin ça, puisque ce sont les instituteurs et institutrices qui ont organisé eux-mêmes cette représentation.

Les institutrices laissent aux bons curés la spécialité des bons coups et des plantureux repas avec leurs conséquences inévitables, telles que promenades nocturnes dans les rigoles et... autres lieux de débauches.

Et aux petits-frères « instituteurs avec Dieu » ce que vous savez. C'est vieux ceci et c'est tous les jours plus neuf.

* * *

Vous savez que nos troupiers doivent au commandement de « en Avant Marche » enlever d'assaut cette dernière ville. Ils auraient préféré assiéger Bastogne, à cause des jambons. De l'autre côté ils craignent la Famenne.

ASPIC.

Fronçons.

Encore un. — Il est arrivé, il y a quelques jours, prendre sa pension forcée dans l'établissement qui fait l'ornement principal de la place Maghin. — C'est du curé de Maison-St-Gérard qu'il s'agit. Inutile de dire pourquoi cet homme de bien s'est fait pincer; c'est un nom de plus à ajouter à la liste déjà si nombreuse des Duchêne, des Debras, etc....

* * *

Nous lisons dans la *Revue militaire*:

Une rencontre assez sérieuse a déjà eu lieu entre les deux corps d'armée.

Le corps Van der Smissen s'efforçait d'occuper l'hôtel Biron, à Rochefort; mais à la suite d'une manœuvre hardie et inédite, empruntée à la tactique d'Alexandre-le-Grand, le général Baltia est parvenu à y pénétrer en même temps que son adversaire.

Le bataillon le plus éprouvé est celui commandé par le major Roederer. M^{me} V. Clignot, cantinière au même bataillon, s'est également montrée à la hauteur des circonstances; elle a été l'héroïne de la journée.

* * *

Entendu à l'Exposition de l'Art ancien, dans les cloîtres de St-Paul.

PREMIÈRE DEMOISELLE. — Tiens, qu'est-ce que c'est que ça?

DEUXIÈME DEMOISELLE. — Ça? ça doit être des bonnets de nuit d'évêque....

PREMIÈRE DEMOISELLE. — Tiens, c'est vrai, tu dois connaître ça.

* * *

Il paraît que M. Collette-Boileau, après avoir lu l'article d'Aspic, s'est empressé d'aller emprunter une paire de ciseaux bien connue.... Il craindrait d'être pris pour un socialiste.

* * *

Quelqu'un qui connaîtrait un bon spécifique contre les chagrins d'amour est prié d'en envoyer une forte quantité à la rédaction du *Frondeur*; on en a besoin.

Adresser l'envoi à MM. David, Crac ou Clapette, au choix.

* * *

Une nouvelle absolument inédite, mais que nous ne pouvons pas encore garantir.

Don Ramon a reçu une terrible volée d'un Monsieur fort honorable dont il a méchamment attaqué la mère.

Ce Monsieur serait allé trouver Don Ramon à son domicile, sur l'île du Commerce, et lui aurait fichu une danse dans toutes les règles.

Eh bien ! à la bonne heure ! franchement, nous lui en souhaitons tous les jours autant.

La Lamponette s'était mise en quatre — ce qui est difficile pour une lamponette — dans le but de recueillir les fonds nécessaires à l'achat d'un encrier, à placer sur la table du bureau des Postes.

La souscription en question, recouverte plusieurs milliers de fois, a été retrouvée littéralement écrasée sous le poids des signatures de ses nombreux lecteurs.

Elle a produit la somme énorme d'« un franc cinquante » qui a servi à l'achat du dit encrier.

Nous donnons à notre consœur un mois pour recueillir les fonds nécessaires à l'achat de l'encre.

POLYTE.

Les Socialistes.

Nous avons reçu, en réponse à notre article intitulé les « Socialistes », quantité de lettres, dont quelques unes, tout à fait échevelées, d'autres fort sobres et remplies de considérations les plus sensées.

Ces lettres semblent dire que nous sommes des ennemis déclarés du socialisme, quand au contraire, nous étalons dans presque tous les numéros de notre journal des articles révélant les plaies sociales les plus affreuses.

De qui avons-nous voulu rire un brin ? ces démocrates, sans conviction, qui exploitent l'ouvrier au lieu de le mener dans la voie réelle du progrès ; c'est de ces utopistes chevelus qui, au lieu de chercher des solutions pratiques aux problèmes posés, tentent souvent d'entraîner leurs crédules auditeurs dans les sphères éthérées desquelles ils ont bien de la peine à descendre.

Ce n'est pas nous qui avons jamais nié « la question sociale » au contraire ; quoique, *fil de bourgeois*, nous l'étudions et faisons ce qui dépend de nous pour la résoudre et lui trouver un remède efficace.

Cela dit, voici une première lettre très humoristique signée.... ah ! Diable.... je préfère vous laisser, pour la fin, les *titres* nombreux que possède ce réformiste aussi sincère que loyal.

Monsieur Aspic,
Pourquoi pas citoyen ?

« Vous admirez M. Defuisseaux à cause de sa conduite si digne et si correcte, dites-vous dans le numéro de dimanche dernier du *FRONDEUR*.

» Cependant vous ne l'avez point fait portraiturer dans le dit journal comme Janson. »

Nous avons reproduit les traits de Janson et non ceux de Defuisseaux par cette raison que nous avons pu obtenir les premiers et que les autres se sont dérobés jusqu'aujourd'hui à nos investigations les plus minutieuses.

« Vous n'avez, non plus, ouvert les colonnes du *FRONDEUR* à la souscription Defuisseaux, qui est le prélude d'une manifestation nationale en faveur du suffrage universel, ce droit inhérent à la qualité d'homme, ce fécond moyen d'éducation politique du peuple, cette garantie d'harmonie sociale. »

En effet, Monsieur.... (voir les noms et qualités ci-après) nous avons multiplié les arguments et fait cette énumération méritée des titres du suffrage universel à son adoption immédiate par le pays. Là, rien de nouveau pour nous par conséquent.

Quant à la souscription Defuisseaux, le Comité nous a envoyé une liste très peu de jours avant qu'on ne la cloturât, nous ne voulions pas risquer un four, alors que nous étions certains que, parvenue à temps, cette liste aurait été couverte immédiatement par nos lecteurs.

« Je suis presque absolument certain que vous n'avez jamais assisté à une réunion socialiste, d'abord par préjugé, par mode, peut-être aussi par crainte de vous compromettre. Et vous vous mêlez de les porter. »

« Les socialistes ne laissent certainement échapper aucune occasion favorable de développer tout leur programme, et comme tous ceux qui ont un programme, ils savent parfaitement qu'il ne sera pas réalisé du jour au lendemain. »

Voici qui est sévère. Parce que nous nous sommes un peu déridé aux dépens des démocrates, qui entendent à tout moment le son imaginaire de cloches qui ne tintent jamais, nous allons monter à la guillotine !

« Il est aisé, mais peu loyal de se gaudir de gens à qui l'on prête des idées qu'ils n'ont point. »
« Vous qualifiez pourtant d'admirables les idées des socialistes. »

Pardon ! mon ami ! pardon j'ai assisté à différents meetings socialistes et ai été spectateur de différentes processions dans lesquelles se trouvaient des gens qui par leur attitude, peu calme et pas digne du tout, faisaient plus de tort que de bien aux idées, que nous prétendons nous, devoir être introduite dans la société actuelle par la force seule de la discussion libre et éclairée.

« Franchement là, mon cher Monsieur, ceux qui défendent des idées admirables ne peuvent point être ridicules comme il vous a pris fantaisie de les peindre. »

» Encore un mot : Vous désirez qu'on ne laisse point dormir la réforme électorale et vous reprochez aux socialistes de faire du bruit autour de cette question. Que diable ! un peu de logique donc ? »

Relisez mon article, cher ami, et vous verrez l'énormité de la bêtise que vous commettez. J'ai au contraire reproché, à ceux qui s'intitulent « socialistes » d'abandonner cette question pour d'autres dont la solution est moins éminente. Je leur ai reproché de ne point se joindre à nous « les progressistes »

pour forcer à la réalisation de ce point important de leur programme politique.

Savourez moi ceci :

» Salutations cordiales

» Un socialiste aussi gentleman, aussi bourgeois — sans l'être — que vous, qui porte ses cheveux et sa barbe comme tout le monde — sauf celui des soi-disants artistes, et qui n'a jamais eu de brêle-gueule énorme pas plus qu'en deuil, ô fils de Zola ! »

Signalement complet comme vous voyez. Il nous manque bouche ordinaire, nez ordinaire ! Charmé de faire votre connaissance ! Quant à être le fils de Zola, pensez pas, car Zola est justement un de ces socialistes dont je me suis gaudi et qui en mettant les plaies de l'humanité — avec beaucoup de talent du reste, — sous le nez de la société, en fait son profit le plus clair.

Mais ne trouvez-vous pas comme moi cet « O, fils de Zola » adorable tout simplement.

Nous avons reçu de M. L. Bertrand, rédacteur en chef de la *Voix de l'ouvrier*, rapporteur du Congrès socialiste de 1881, une lettre et une brochure. L'espace nous manque pour en parler aujourd'hui. Disons toutefois que le rapport de M. L. Bertrand est fort bien écrit et renferme des choses très sérieuses, et fort bien pensées. Nous en reparlerons.

ASPIC.

Les fêtes des quartiers ont, en général, il faut bien le reconnaître, été très attrayantes. Les divers jeux populaires, les ascensions de ballons, les feux d'artifices ont réussi admirablement.

A propos de ceux-ci : notons celui qui a été tiré, à Ste-Walburge, dimanche dernier par M. Quentin.

Il a réussi admirablement et nous devons même ajouter qu'il a paru produire plus d'effet, que le grand, l'immense, l'incomparable feu d'artifice du Pont Maghin.

Il est vrai que pour celui-ci on avait dépensé un argent fou et que tout l'artifice consistait à faire voir mille chandelles aux milliers de badauds réunis quai de la Batte.

Feu d'artifice ! Vieux style d'ailleurs, on y est habitué, ici !

KARPETH.

Demandes et Offres d'emplois

On demande un maître-ouvrier brasseur rue de la Halle, 21.

On demande un apprenti boulanger rue Saint-Séverin, 54.

De bons modeleurs peuvent se présenter chez MM. Fetu et Deliége.

Escrime.

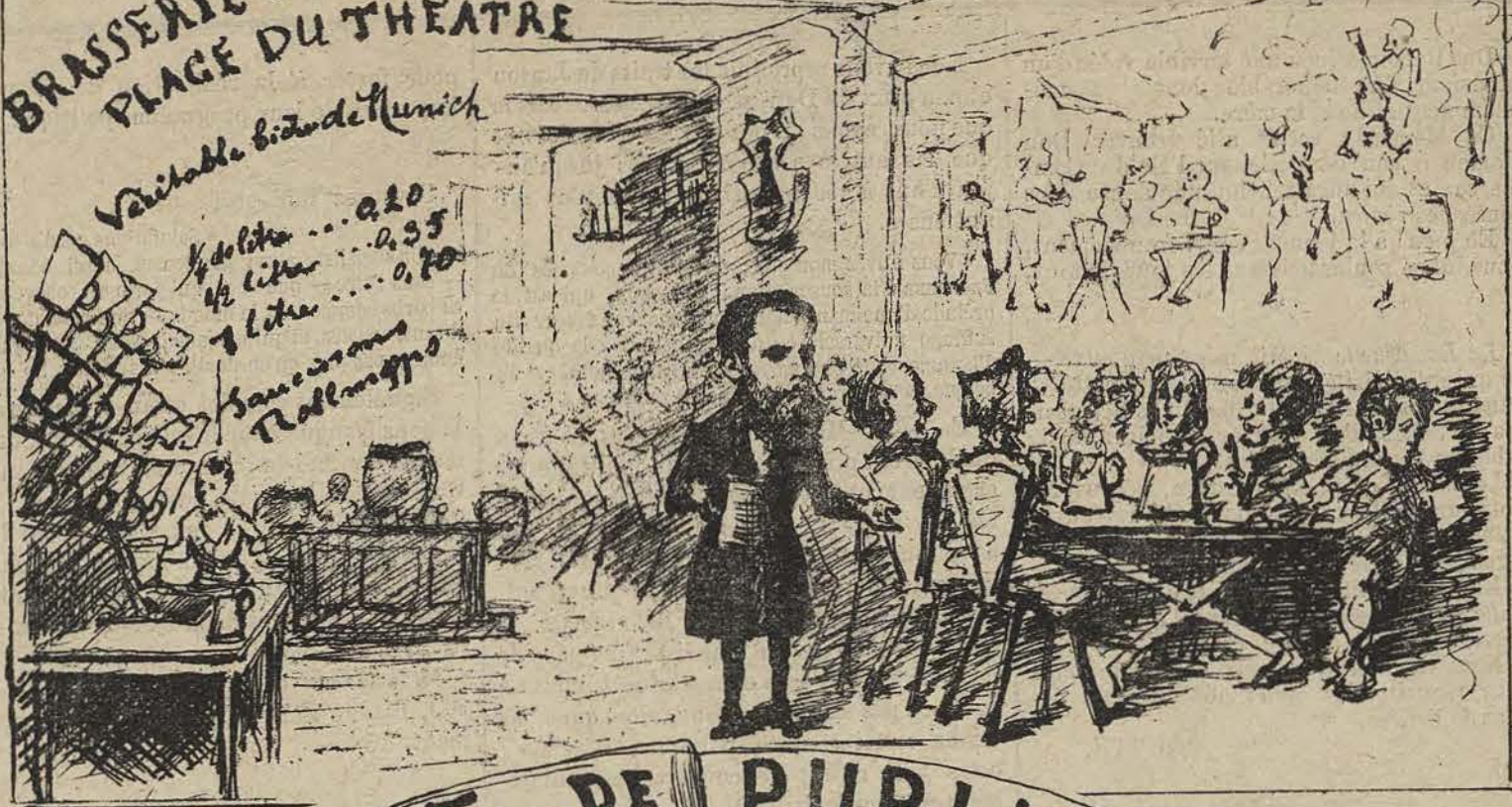
M. Savat, professeur. Leçons particulières. S'adresser tous les jours de midi à une heure au local de la Société libre de Gymnastique et d'Escrime (Galerie du Gymnase).

Liège. Imp. E. PIERRON et frère, r. de l'Etuve

BRASSERIE DE MUNICH
PLACE DU THÉÂTRE

Variétable bière de Munich

1/2 litre ... 0.20
 1/2 litre ... 0.35
 1 litre ... 0.70
 Saucissons
 Rallonges



OFFICE DE PUBLICITÉ
DE LIÈGE



Crac